U.B.C. LIBRARIES

Price 25 ct

GRAND OPERA

MONTREAL OPERA CO.

A. CLERK-JEANNOTTE

Managing Director.

THE STORY

OF

"LE CHEMINEAU"

BY

XAVIER LEROUX.

PUBLISHED BY

A. BASSI,

MONTREAL.

MT
100
L47
M67
1915

Music

Sup.

LE CHEMINEAU

(THE WANDERER)

A LYRIC DRAMA IN FOUR ACTS

BY JEAN RICHEPIN (of the French Academy)

MUSIC BY

XAVIER LEROUX.

Story of the Opera by

S. MORGAN-POWELL.

(First Production at the Opera-Comique, Paris, on November 6th, 1907;
first production in Montreal, April 16th, 1911)

94

FOREWORD

M1001 .L47 067 no 5
Music

Of the new operas presented, and to be presented, by the Montreal Opera Company this season, none is more interesting, or more worthy of study, than "Le Chemineau," the greatest work Xavier Leroux has so far produced. It is one of the most notable contributions to the new French school of opera which has developed contemporaneously with the Italian "Verismo" school. It possesses in abundance the very qualities which have aroused so much discussion and been the subject of so much controversial debate. It has the qualities of its defects; it also has the defects of its qualities. The opposing paradoxes will be apparent to all who hear it with ears inclined to appreciate what is original and true.

Leroux, Charpentier, Alfred Bruneau,—to name the most distinguished of the pupils of Massenet,—are doing today for French opera what Giordano and his associates endeavoured to achieve for opera in Italy. But, as the writer has observed elsewhere, "there is a vital difference as to metier. The Frenchmen approach the dramatic climaxes of their work with less direct emphasis on the elemental in human passions. It is, if anything, a finer art; certainly it possesses distinction and tremendous vitality, and it is marked by inspiration, unfailing sincerity, and a tremendous dramatic appeal.

"'Le Chemineau' is Jean Richepin's story of rural life set to music of a most poignant, virile, and pulsating character. The movement back to the lives of the lowly for operatic subjects is a welcome one, even though opinions differ—as they necessarily must—as to the æsthetic value and the moral significance of such works as 'Le Chemineau,' 'Louise,' and others in the same genre.

"The composers who are engaged in composing operas of this type are at all events intensely sincere, and their productions are vibrant with human interest of a type that knows no class limitations but appeals to all by reason of its strength, its vitality, and its uncompromising realism."—

S. MORGAN-POWELL.

PROLOGUE

De tous les opéras nouveaux au répertoire de la Montreal Opera Company cette saison, il n'en est aucun qui soit plus intéressant ou qui commande autant d'étude que le chef-dœuvre de Xavier Leroux—"Le Chemineau". De la nouvelle école française, qui poursuit un développement contemporain avec l'école italienne dite "Verismo", c'est peut-être la contribution la plus notable. Possédant en abondance ces qualités qui ont fourni le sujet de combien d'âpres discussions! "Le Chemineau" a la qualité de ses défauts pour ainsi dire, et aussi le défaut de ses qualités. Chose d'ailleurs évidente à celui qui en tendant l'oreille sait apprécier ce qu'il y a d'original et de réel.

Ce que Giordano et ses associés ont à cœur d'accomplir au sujet de l'opéra italien, Leroux, Charpentier, Alfred Bruneau—s'il faut citer les plus distingués élèves de Massenet—le font aujourd'hui pour l'opéra français. Comme cependant j'ai déjà fait remarquer ailleurs, "il y existe une différence essentielle quant au métier—dans l'œuvre français la gradation dramatique est moins marquée d'emphase sur les passions élémentaires. L'art est plus sûr—c'est déjà une assez grande distinction, sans y ajouter cette virilité toujours présente. L'inspiration est soutenue, aussi la sincérité, et l'intrigue dramatique est présentée avec beaucoup de force.

"Le Chemineau", c'est la vie champêtre selon Jean Richepin en musique, et quelle musique pénétrante et mâle! En dépit des opinions contraire, il est le bienvenu ce mouvement vers les sujets tirés sur le vif de la vie des pauvres. Il est cependant à considérer la valeur esthétique et l'influence morale des œuvres tels que "Le Chemineau", "Louise" et d'autres du même genre.

Il serait toutefois impossible de douter de la sincérité de leurs auteurs—et dans ces productions sans distinction de classe nous trouvons tous ce qu'il y est de plus vécu et pour cette raison même, presque malgré soi, il faut répondre à cette force, à cette vitalité d'un réalisme intense". S. M. P.

LE CHEMINEAU

FIRST ACT.

Before the curtain rises the voice of Le Chemineau is heard singing one of those harvesters' ballads with which the French toilers of the soil are wont to relieve the monotony of their daily task,—"La Jeannett' s'en va-t-aux champs." The scene reveals Toinette, a farm girl, busy preparing the harvesters' mid-day meal near a mound sheltered from the intense heat of a midsummer day by a clump of trees. As far as the eye can reach beyond are vast wheat-fields, and on the horizon line little hills planted with vines. From the distance comes the voice of Le Chemineau still singing his ditty.

Toinette stops in her preparations to listen, and begins to sing to herself, praising the voice of Le Chemineau. He is the king of song, she declares. As a group of harvesters approach to take their mid-day meal and rest, Toinette wonders whether Le Chemineau loves her. The harvesters—Francois, Martin, Thomas, and others,—break in on her musing, telling how tired, hot, and hungry they are, and she busies herself attending to their needs. They drink, eat, smoke, and lie down for a nap.

Toinette turns to Francois and speaks in admiring tones of Le Chemineau's love of work. "When an idler does work, it is always furiously," replies Francois, grudgingly. Toinette retorts with a sharp demand why he speaks so of Le Chemineau, and Francois challenges her with cherishing affection for the latter, watching her face light up as the refrain of his song once more floats through the heat-laden summer air. Then he tells her of his own love for her, and hints at marriage. She tells him that she cannot marry him. "Why not? Is it because of my age?" he demands, "or because you love Le Chemineau?"

"I respect you, but how can I marry you if I love him?" says Toinette. "Bah! You only think you love him," retorts Francois. "When you are my wife, you will forget all about him."

Still Toinette shakes her head, and Francois, angry, warns her that if she heeds the Chemineau's flattery, her end will be that of the heroine of his ditty. She recoils at the thought, and then Le Chemineau comes on the scene, still singing. Toinette runs to him with a drink, which he takes and drains with a gay compliment.

The other harvesters have returned to their labors as Maitre Pierre, the owner of the farm, comes on the scene and bids Le Chemineau drink at his ease, signifying at the same time to Toinette that he wishes to speak to the man alone. She goes away, throwing a kiss to Le Chemineau as she passes,—a kiss which he returns behind Maitre Pierre's back.

Maitre Pierre wants Le Chemineau to tell him how he cured his cattle of the distemper so quickly.

"Ah," laughs the Chemineau, "that's my business." Maitre Pierre presses of those harvesters' ballads with which the French toilers of the soil are want

"Well, then, will you sell it to me?" pleads Maitre Pierre.

"No. I give it to people when I like them," laughingly replies the Chemineau.

"Then stay with me. You will like me," says Maitre Pierre. "Become foreman of my farm." And he makes a tempting offer of high wages.

LE CHEMINEAU

PREMIER ACTE.

Avant le lever du rideau la voix du Chemineau se fait entendre, il chante une ancienne ballade des temps de moisson—"La Jeannett' s'en va-t-aux champs". Nous apercevons Toinette, petite paysanne, apprêtant le repas du midi des moissonneurs à l'abri du soleil brûlant dans l'ombre d'un groupe d'arbres. A perte de vue de vastes champs de blé et à l'horizon lointain une ligne accidentée de collines plantées de vignes. Le Chemineau poursuit sa chanson, et Toinette s'arrête pour écouter. Tout bas elle suit la chanson, trouvant agréable la voix du chemineau. C'est le roi du chant, dit-elle. Et tandis que s'approche un groupe de moissonneurs, Toinette se demande si peut-être le Chemineau peut l'aimer lui aussi. Font irruption dans cette rêverie les paysans—François, Martin, Thomas et d'autres encore. Qu'ils sont fatigués, qu'ils ont chaud et faim, et Toinette est très occupée au service de nos affamés. Bientôt le repas fini, on fume, on s'étire, on sommeille un peu.

Toinette causant avec François lui dit son admiration pour le Chemineau et combien ce dernier aime le travail. "Quand un fainéant se met à l'ouvrage, c'est toujours furieusement", lui répond François à contre-cœur. Et quand Toinette irritée lui demande pourquoi il semble tant en vouloir au Chemineau, François l'accuse d'aimer ce dernier, car n'a-t-il pas aperçu la joie que donne même en ce moment à Toinette la chanson du Chemineau. Alors il lui dit combien il l'aime—lui, François—sa Toinette; et à demi-mot il parle de fiançailles. Mais elle répond que jamais elle pourra se marier avec lui. "Pourquoi? A cause de mon âge?" il demande, "ou est-ce parce que tu aimes le Chemineau?"

"Je t'estime bien, mais comment te marier quand c'est lui que j'aime?" fit Toinette. "Bah! tu t'imagines l'aimer", s'écrie François. "Quand tu seras ma femme, Toinette, il sera vite oublié".

Mais Toinette secoue la tête, et François, irrité lui-même, la menace que si elle prête l'oreille aux douces paroles du Chemineau, le dénouement sera celui de la chanson qu'elle admire si bien. Elle se révolte, et le Chemineau s'amène toujours chantant. Vite Toinette lui donne à boire qu'il accepte en la remerciant d'un compliment qui la fait rougir de bonheur.

Les autres moissonneurs sont déjà de retour à l'ouvrage lorsque Maître Pierre, propriétaire de la ferme, entre en scène et dit au Chemineau de boire à son aise, faisant signe en même temps à Toinette qu'il voudrait causer seul avec son homme. Partant elle lance un baiser au Chemineau, un baiser qu'il lui rend sans être aperçu du patron.

Maître Pierre est curieux d'apprendre comment s'est pris le Chemineau pour guérir si vite la maladie de ses bestiaux.

"Ca", dit en riant le Chemineau, "c'est mon affaire". Et malgré les instances de Pierre, le Chemineau ne veut pas révéler son secret.

"Alors, tu me le vends!" fit en suppliant Maître Pierre.

"Non. Je le donne mon secret à ceux que j'aime", répondit gaiement le Chemineau.

"Reste avec moi alors. Tu m'aimeras", s'écrie Maître Pierre. "Prends la charge de ma ferme" en lui faisant offre de bons gages.

"Bien", dit le Chemineau, "j'y penserai, mais j'ai quelque chose à dire à Toinette en premier lieu". Et il l'appelle.

"Well, I'll think over it," says the Chemineau. "But I have something to say to Toinette first." And he calls her.

Maitre Pierre is pleased. "I'll leave them together," he says to himself. "She has attracted him. If he became her man, he would stay." And he goes off-stage pleased with the thought.

The Chemineau has called to Toinette, and she comes to him. "Let's sit down here," he says, "and give me a kiss." Toinette, however, refuses. "Not now," she says. The Chemineau is surprised. "Why this caprice?" he asks, laughingly.

Toinette turns to him pleadingly. "I want to talk seriously to you, dear," she says.

"But why refuse to a beggar for a kiss the alms of your lips?" asks the Chemineau, in soft tones.

Toinette shakes her head. "You know how to say pretty nothings better than the other men about here," she replies.

A rustic love-scene ensues between the two. The Chemineau wants her to seize the opportunity that presents itself of happiness for the time being, in his caresses. But Toinette says:—"Such happiness doesn't last long. I want something else,—the happiness which lasts for ever."

"By what miracle could that come about?" jestingly asks the Chemineau.

The girl seizes her chance, and says, with pleading voice:—"By the same miracle that unites two birds in one nest. Their happiness never ends. We would have our own little home, then." But she sees the Chemineau is smiling, and asks him why.

"I was thinking of a bird, free and unrestrained, stopping suddenly in its flight," he sings. The idea does not please him. "No, no, NO!" he says, with increasing emphasis. "My little Toinette, ask me anything you like.... ask me to give you the heavens and the earth....but don't ask the Chemineau to become master of a household!"

"Yes, yes, I was wrong to think you would," she replies. "You are not made to stay here. Everybody must follow their nature. Yours is to wander. But take me with you, dear: I will go anywhere with you." And she pleads passionately with him.

Gently he refuses, parleying. "It would mean too much unhappiness for too few moments of pleasure, dear," he says. "It would mean too many nights without a bed, too many days without any rest. My hide is tanned by this wind of misery. I am hardened to it. But for you, dear, it would be too risky."

"It would be the lightest of April breezes if it blew on us two together," she says, tenderly.

The Chemineau hesitates. He can recollect no occasion when such pleading has moved him so. Still, he will not. He tells himself that if he does not go away alone, he will never go at all. All the time Toinette is watching him pleadingly. "What are you muttering to yourself?" she asks him. "That time flies and that they want my singing in the harvest field," he replies, readily.

"That's true. Off you go, you lazy man, and finish your harvesting," and she waves him a gay goodbye.

"To-night we will go away together," she says, with girlish glee, believing she has won him. But the Chemineau, as he leaves the stage, says to himself:—"Poor little girl!"

Maître Pierre est joyeux. "Je les laisse ensemble", se dit-il. "Elle l'a charmé. S'il devient son homme, il restera". Et il s'en va très content.

Toinette répondant à l'appel du Chemineau s'est approchée de lui. "Asseyons-nous", dit-il, "et donne-moi un baiser". Mais Toinette ne veut pas—"Pas maintenant", fit-elle.

Etonné, le Chemineau lui demande en riant, "Pourquoi ce caprice"?

Presque implorante et se tournant vers lui, "Je veux te causer sérieusement, chéri", dit-elle.

"Mais pourquoi au mendiant d'un baiser refuser l'aumône de tes lèvres"? lui demande doucement le Chemineau.

Secouant la tête de nouveau, "Mieux que tout homme du pays", dit-elle, "tu sais dire de jolies choses".

Scène d'amour champêtre. Le Chemineau lui demande de saisir l'occasion d'être heureuse si passante qu'elle fut et de s'oublier sous ses caresses. Et Toinette murmure: "Ce bonheur ne dure pas—je veux mieux que ça—le bonheur qui dure toujours".

"A quel miracle le devrais-tu, ce bonheur"? dit en plaisantant le Chemineau.

La jeune fille saisit l'occasion d'exprimer son désir, elle lui dit de sa voix implorante: "Au miracle qui unit deux oiseaux au même nid. Leur bonheur ne connait de fin. Et alors nous aurions, nous, notre petit chez nous". Mais elle s'inquiète au sourire du Chemineau et lui en demande la raison.

"Je songeais à un oiseau libre et sans contrainte qui s'arrête soudain dans son vol". Mais l'idée lui déplait. "Non, non, NON"! s'écrie-t-il bouleversé. "Chère petite Toinette, demande-moi tout ce que tu voudras—je te donne le ciel et la terre—mais ne demande pas au Chemineau à devenir chef de famille".

"Oui, oui, j'avais tort de croire que tu accepterais", répondit-elle. "Tu n'es pas fait pour demeurer ici. Il faut que chacun suive sa destinée. La tienne c'est d'errer par le pays. Emmène-moi avec toi, chéri, partout je te suivrai". Et elle l'implore passionément.

Doucement il se retire, tâchant d'adoucir son refus. "Ce serait trop de misère pour si peu de bonheur. Trop de nuits sans lit, trop de jours sans repos. Ma peau est depuis longtemps hâlée par ce vent de misère, j'y suis endurci. Mais pour toi, chérie, ça serait par trop de risque".

"La brise légère du printemps ne serait moins pesante si elle soufflait sur nous deux", fit-elle tendrement.

Le Chemineau hésite, jamais il ne s'est senti tant ému. Toutefois il ne veut pas. Il se dit que s'il ne part pas seul, jamais il ne partira. Fixément de son regard implorant, Toinette l'observe. "Qu'est-ce que tu murmures si bas"? demande-t-elle.

"Que le temps s'envole et qu'on se passe mal de mon chant à la moisson", il répond posément.

"C'est vrai. Sauve-toi, fainéant, va finir ton ouvrage", et gaiement elle lui dit au revoir.

"Ce soir nous partirons ensemble", dit-elle joyeusement, car elle croit l'avoir conquis. Mais le Chemineau en quittant la scène murmure bien bas: "Pauvre petite".

Toinette se rappelle qu'elle s'est donnée au Chemineau. "Dire que j'ai péché et sans regret pour ma faute", se dit-elle.

Toinette, singing to herself, recalls that she has given herself to the Chemineau. "To think that I have sinned, and without any remorse for my sin!" she says to herself.

Maitre Pierre enters, hearing this little confession. "Then he is going to marry you?" he asks.

"Yes, master, I hope so," replies Toinette.

"What good luck!" exclaims Maitre Pierre." He will stay here, then, and my farm will prosper."

From the distant harvest field comes the refrain of the Chemineau's gay song. Francois enters, and says to Maitre Pierre:—"The harvesting is all done now, master, and without that idler's help, too."

"You lie!" says Toinette. hotly. "Listen!"

But the sound of the Chemineau's voice grows more distant.

"How happy he seems to be to go on his way again," says Francois.

"What?" cries Toinette. "He is not going away!"

For reply Francois seizes her by the arm. "Look down there," he says, pointing into the distance. "There he is, the good-for-nothing, with his stick in his hand and his bundle slung over his shoulder."

"No, no, that is not he," asserts Toinette, frightened.

"But I tell you it is," insists Francois. "He is going away."

"Toinette struggles to free herself from Francois' grip. "Let me go," she cries," so that I can go with him. Let me go! I love him, I tell you... I love him!"

"What? Follow that rascal? Never!" says Francois, and holds her, while she struggles in vain to free herself.

"I love him, I tell you," she reiterates. "I am without shame and without virtue. And there is worse to come, too! His.....HIS! Do you understand?

Still Francois holds her. "Say what you like to annoy me," he replies, "but go with that fellow you shall NOT!" And still he holds her back.

"Leave her alone!" commands Maitre Pierre. "Can't you see the girl's crazy?"

Francois releases her, and she falls on her knees. "Yes, I am crazy," she says, widly. "I want to go with him. Nobody hurts crazy girls."

"No. One consoles them," says Francois, pityingly, and with meaning in his voice.

Once more, and more distant than ever, comes the faint echo of the Chemineau's refrain. And as Toinette falls, overcome by the shock of his faithlessness, the curtain falls.

SECOND ACT.

The second act takes place after a lapse of twenty years. Francois, who married Toinette after the departure of the Chemineau, has been stricken with paralysis, and is sitting in a roomy armchair by the fire in his humble little cottage. He is bemoaning the fate that compels him to remain there, helpless, and he recalls that when he married Toinette twenty years before, he was still a vigorous man, enured to hardship, though fifty years old. The couple speak of their son Toinet, a strapping young fellow of twenty. They recall their happy life together, and Francois then remarks the change that has come over Toinet, making of a gay and hearty youth a morose and taciturn one. They miss his merry laughter, and Francois wonders what has caused the alteration in the lad. It appears that Toinet is in love with Aline,

En entrant, Maître Pierre surprend cette confession. "Alors il va t'épouser?" il demande.

"Mais si, mon maître, je l'espère", répond Toinette.

"Quelle aubaine"! s'écrie Maître Pierre. "Il restera donc et ma ferme prospérera".

Vaguement du champ de blé au lointain se fait entendre le refrain de la gaie chanson du Chemineau. François paraît et s'adressant au Maître Pierre: "La moisson est finie maintenant, maître, et encore sans le concours de ce fainéant-là".

"Tu mens"! dit Toinette vivement. "Ecoutez".

Mais la voix du Chemineau semble s'éteindre.

"Qu'il paraît heureux de prendre la route de nouveau", dit François.

"Que dis-tu", s'écrie Toinette. "Il ne s'en va pas"!

Pour réponse François lui prend le bras. "Regarde là-bas", dit-il, indiquant l'horizon. "Le vois-tu, ce bon-à-rien, le bâton à la main et le paquet sur l'épaule".

"Non, non, ce n'est pas lui", affirme Toinette dont l'angoisse lui pique les entrailles.

"Je te dis que oui", insiste François. "Il s'en va."

Toinette désespérée, se débat pour le faire lâcher prise. "Laisse-moi", s'écrie-t-elle, "que je parte moi aussi. Lâche-moi! Je l'aime, entends-tu.... je l'aime".

"Quoi? Tu le suivrais! Jamais"! s'écrie François et la retient tandis que vainement elle se débat furieusement.

"Je l'aime, je te dis", elle répète sans cesse: "Je suis sans honte, sans pudeur. Et il y a pire encore. Je lui appartiens, je suis à lui, à lui, comprenez-vous—à lui"!

François cependant la retient toujours. "Dis tout ce que tu voudras pour nous contrarier, mais partir avec cette canaille, jamais!"

"Laisse-la donc faire!" dit Maître Pierre. "Tu vois donc pas qu'elle est folle?"

Et échappée des mains de François elle tombe sur ses genoux. "Oui, je suis folle", s'écrie-t-elle éperdument, "je veux m'en aller avec lui. On ne fait pas mal aux folles!"

"Non, on les console"; dit François avec pitié et une certaine signification dans la voix.

Plus perdu qu'avant et plus lointain on entend l'écho très faible du refrain du Chemineau. Et sur Toinette défaillante, brisée, tombe le rideau.

DEUXIEME ACTE.

Vingt ans se sont écoulés entre le premier et le deuxième acte. François qui après le départ du Chemineau a épousé Toinette est maintenant paralytique. On le retrouve assis près du feu dans son humble demeure. Il raconte ses misères, de ne pouvoir s'aider lui-même; se rappelant qu'au jour de son mariage avec Toinette il y a vingt ans passés il était encore vigoureux malgré ses cinquante années de misère. Toinette et lui causent de leur fils Toinet, gros gaillard de vingt ans. Ils se rappellent leurs années de bonheur, et François remarque le changement qui s'est produit dans le tempérament de Toinet. D'un charactère gai et joyeux, le voilà sombre et morose. Ils se demandent la raison du changement.

Il paraitrait que Toinet est amoureux d'Aline, la fille de Maître Pierre, et il est malheureux parce que le père ne veux consentir au mariage de sa fille

the daughter of Maitre Pierre, and is sad because her father will not hear of her marriage to the son of his former farm-hand.

Aline enters and then Toinet. The two tearfully describe a scene they have just had with Aline's father, who refuses to accept Toinet for his son-in-law.

Toinet tells his mother how Maitre Pierre insulted him, telling him to inform his parents that he (Maitre Pierre) knew their secret. "But I did not understand what he meant," cries the lad, "and I want to know."

Francois, who has been listening, warns Toinette not to speak. He sends Toinet out, and asks Aline to tell Maitre Pierre that he hopes to have a visit from him to talk matters over; or, if not, he will go to the house of Maitre Pierre himself.

The two lovers, in a duet, give voice to the hopes that both cherish. Meanwhile, Toinette endeavors to persuade Francois to delay his visit to Maitre Pierre. However, the latter's entry cuts short her pleading.

In a scene of tremendous and gripping dramatic power, Maitre Pierre demands what Francois wants of him. The latter begins to speak, but the wealthy farmer declares they are thieves of his daughter, enticing her to their cottage so that their son may wed her. "But not while I live," he declares, with an oath.

In order to prevent it, he continues, he will do anything and everything in his power. He threatens especially Toinette. Finally he orders them both to clear out of that part of the country.

Francois, terribly angry, his pale features quivering with rage, attempts to rise from his chair, and orders Maitre Pierre out of his house. "As if we should soil his family.....as if my son were not worthy of his daughter!" he exclaims, indignantly.

The farmer retorts:—"Your son, indeed!" sneeringly. Francois, vehemently defending his wife, affirms with increasing heat that Toinet is his own son. Maitre Pierre then swears that if they do not obey him, he will himself tell Toinet that honest people do not take bastards for sons-in-law.

Toinette pleads with him to have pity. In a rage, he reiterates the offensive word. Francois, rising, with a sudden acceleration of energy born of his indignation, calls Maitre Pierre a coward, and making a step forward, holds out his hands in a gesture, as if to strangle Maitre Pierre. He is, however, stricken with faintness, and falls to the floor unconscious. The curtain descends on Toinette kneeling by his side and calling her son for help, while Maitre Pierre says, brutally:—"So much the worse for him. It is his own fault!"

THIRD ACT.

The third act, which is introduced by a lengthy and intensely illustrative overture, reveals a wayside inn, with tables and chairs set outside for the accommodation of customers, and cultivated countryside in the distance. Two farm laborers, Thomas and Martin—both of whom figure in act I—sit drinking leisurely, and discussing the unhappiness in the respective families of Maitre Pierre and Francois, caused by the unfortunate love affair which brings Act II. to such a painful termination.

While Catherine, a pretty barmaid, supplies them with drink, they humorously deprecate the conduct of Toinet, who, in despair at Maitre Pierre's refusal, has taken to drink, and roams about the countryside in a maudlin and

avec le fils de son ancien serviteur. Aline paraît sur la scène suivie de Toinet. Ils racontent la scène qu'ils viennent d'avoir avec le père d'Aline qui ne veut pas de Toinet pour gendre.

Toinet dit à sa mère que Maître Pierre l'a insulté lui disant de bien vouloir faire savoir à ses parents que lui—Maître Pierre—connait leur secret. "Mais je ne l'ai point compris", continua le jeune hommes, "et je veux savoir".

François qui écoutait défend à Toinette de parler. Il expédie Toinet et demande à Aline d'aviser son père qu'il s'attend à recevoir une visite de lui afin de discuter ces choses, autrement il se sentira obligé de se rendre lui-même chez Maître Pierre.

Les deux amoureux, dans un duo, chantent leurs amours, tandis que Toinette tâche de persuader François à remettre sa visite au Maître Pierre. Mais l'entrée de ce dernier met fin à la discussion.

Dans une scène d'une force intense et dramatique, Maître Pierre demande à savoir ce que lui veut François. François n'a pas sitôt commencé que le riche fermier affirme brutalement qu'on veut lui voler sa fille, l'attirant chez soi afin de la marier à leur fils. "Jamais, tant que je vivrai", il le jure.

Il fera jusqu'à l'impossible, il mettra tous les empêchements en son pouvoir. Il menace surtout Toinette. Et pour finir il leur ordonne de partir, de s'en aller du pays.

François, furieux, fait des efforts pour se lever de sa chaise, pour faire sortir Maître Pierre. "Comme si on allait souiller sa famille; comme si mon fils n'était pas digne de sa fille", il s'écrie indigné.

"Ton fils, vraiment!" ricana l'autre. François qui vivement défend l'honneur de sa femme, insiste que Toinet est véritablement son fils. Mais Maître Pierre jure alors que si on ne l'obéit pas, il dira lui-même à Toinet que les honnêtes gens n'acceptent pas pour gendre un bâtard.

Toinette implore sa pitié. Mais enragé à n'y plus voir clair, il répète le mot infâme. Avec une force inouïe que lui donne son indignation, François se lève. Il traîte Maître Pierre de lâche et il s'avance vers lui, les mains en avant, faisant le geste de l'étrangler. Mais sa force l'abandonne et il tombe sans connaissance. Le rideau tombe sur Toinette agenouillée au côté de son mari et demandant l'aide de son fils, tandis que Maître Pierre brutalement s'écrie: "Tant pis pour lui—c'est sa faute!"

TROISIEME ACTE.

A remarquer la longue et très imagée ouverture du troisième acte. La scène se passe au cabaret. Deux paysans du premier acte Thomas et Martin en buvant sont à discuter les misères de Maître Pierre et de François apportées dans leurs familles par les amours de Toinet et d'Aline.

Tandis que Catherine, jolie fille d'auberge, remplit les verres, ils condamnent la conduite de Toinet qui désespéré du refus de Maître Pierre s'est abandonné à la boisson et se montre partout abruti et hébété par ses excès. Justement, voilà l'ivrogne qui s'amène et dans une condition tellement pitoyable que la fille le prenant en pitié le conduit à l'écurie et lui fait un lit de paille pour qu'il se repose et se remette.

Le Cheminau paraît sur les entrefaites fatigué et vieilli. Après quelque temps, les deux vieux paysans reconnaissent leur camarade des vieux jours. La conversation se porte sur Toinette, et en apprenant qu'elle est mariée et qu'elle a un fils, il lui vient à l'idée que c'est peut-être son fils à lui et il est obsédé de cette pensée.

befuddled state. Even as they speak, the youth appears, in such a dazed condition owing to liquor that the kind-hearted barmaid leads him to the stables and makes up a bed of straw on which he may lie and sleep off the effects of his over-indulgence in alcohol.

The Chemineau enters, travel-stained and aged, but as hearty and as cheery as ever. He calls for drink, and a long scene ensues, in which the two old topers finally recognise in him their old comrade of twenty years ago. The talk turns on Toinette, whom they recall to his memory. On learning that she is married and has a son, the idea occurs to him that the boy may be his, and he cannot get it out of his head. The three go into the inn to eat

Then Toinette comes up, calling for her son. Catherine takes her in her arms and cares for her, kindly, while the mother sadly bewails her lot, telling how she seeks her son here and there, never knowing where she is going, or where she will find him. Catherine tells her he is lying asleep in the stable, and she goes to him, mournfully recalling the days when he was a very different youth.

Thomas and Martin leave, and the Chemineau talks with Catherine about Toinette and her trouble with her son. The Chemineau says he will wait and see the boy, and maybe he can do something to soften Maitre Pierre's hard heart.

The Chemineau, left alone, expresses his fear to meet Toinette after his bad treatment of her twenty years before. He is overcome with tenderness as he recalls the days they spent together on the farm of Maitre Pierre. He half decides to go away without seeing the lad, but finally decides he will stay and do what he conceives to be his duty in helping Toinette and her son.

Suddenly he and Toinette come face to face, and a pathetic and beautifully written scene ensues, in which both recall the past, and he tells her of his desire to repair the past by doing what he can to help her in her trouble. Toinette tells him that she pardons the wrong he did her years ago, and then she tells him that Toinet is their son, and resembles him.

Together the two go to the stable, and the Chemineau calls to Toinet. The latter, aroused from his slumber, asks who the Chemineau is. Toinette says he is a friend of her youth before Toinet was born, and the Chemineau embraces the lad, straining him passionately to his breast.

Then he tells the lad that he knows all about his trouble, and also of a way out. He encourages Toinet to hope, and the curtain goes down on the youth looking more cheerful, the Chemineau singing and crying at once in his emotion and the pleasure he feels, and Toinette seeming as if a great load had been lifted from her mind

FOURTH ACT.

The final act is one of supreme pathos. The scene is in Francois' cottage once more. The latter, feebler and evidently drawing near the end, is lying in his armchair, which is turned towards the fire. Toinette, Aline, and Toinet are busy preparing a meal. There is a general air of happiness about them, despite the invalid, for Maitre Pierre has given his consent to the marriage of Aline and Toinet, at the request of the Chemineau, in return for the favor the latter did him twenty years before, in curing his sick cattle. It is Christmas Eve, and the three intend to go to midnight Mass together.

"But who will sit with my poor husband while we are gone?" asks Toinette.

Surgit Toinette en quête de son fils. Catherine la prend dans ses bras tendrement tandis que la mère lui raconte ses misères, comment elle cherche partout son fils, ne sachant jamais où il va et quand il reviendra. C'est alors que Catherine lui dit où Toinet se trouve et elle s'en va le retrouver ayant dans le souvenir un Toinet différent de celui-ci.

Après le départ de Thomas et de Martin, le Chemineau cause avec Catherine de Toinette et de son fils. Le Chemineau annonce qu'il va rester afin de voir le jeune homme et qu'il tâchera d'adoucir la rigueur du Maître Pierre.

Se trouvant seul, le Chemineau exprime la crainte qui le travaille de revoir Toinette après sa mauvaise conduite envers elle vingt ans auparavant. La tendresse le gagne au souvenir des jours heureux passés ensemble sur la ferme du Maître Pierre. Il est presque décidé de partir sans voir le jeune homme, mais il veut faire ce qu'il peut pour venir en aide à Toinette et son fils.

Soudain il se trouve face à face avec Toinette—un des plus beaux passages de l'ouvrage. Ils se rappellent le passé et il lui dit son désir de réparer autant qu'il peut ce qu'il a fait en lui venant en aide dans sa misère. Toinette lui pardonne ses torts et elle lui dit que Toinet est vraiment son fils à lui et qu'il lui ressemble. Et ensemble ils s'en vont à l'écurie réveiller Toinet. Ce dernier ayant demandé qui est le Chemineau, sa mère lui dit que c'est un ami d'enfance et le Chemineau embrasse le jeune homme, le serrant sur sa poitrine avec passion.

Il leur dit qu'il connaît sa misère et le remède. Il leur dit d'espérer et Toinet prend courage à ces mots. Toinette paraît soulagée et le Chemineau chante et pleure d'attendrissement.

QUATRIEME ACTE.

Cet acte est pathétique au suprême degré. L'action se passe, comme au deuxième acte, chez François. Beaucoup plus faible, évidemment mourant. François est dans sa chaise près du feu. Toinette, Aline et Toinet sont occupés à préparer le repas. Malgré le malade, la joie semble régner ici, car Maître Pierre a consenti au mariage d'Aline et de Toinet. C'est le Chemineau qui l'a décidé en lui rappelant le service qu'il lui avait rendu vingt ans avant en guérissant ses bestiaux. C'est la veille de Noël et on se propose tous les trois d'aller ensemble à la messe de minuit.

"Qui prendra soin de mon pauvre mari durant mon absence"? se demande Toinette.

"Moi", répond le Chemineau en entrant et secouant la neige de ses épaules. "Voilà justement la raison pourquoi j'ai bravé la neige et le froid".

Toujours amateur de la nature, il exprime l'admiration que lui inspire la neige et il chante avec tristesse: "N'est-ce pas toujours beau sur la grande route!" Et il se rappelle encore les bons jours d'autrefois lorsqu'il était jeune, joyeux et aimé de Toinette.

Les voisins frappent à la porte, qu'on se dépêche—les cloches sonnent—la messe va commencer. Le Chemineau dit à Toinette de se hâter afin de ne pas laisser le froid gagner Aline et Toinet qui l'attendent.

"Tu les aimes donc?" demande Toinette.

"Certainement", répond-il.

"Et cependant, méchant, tu vas les laisser—tu veux continuer de cheminer?"

"Non, non", il la rassure, et elle s'en va heureuse qu'il a fini d'errer par le pays.

"I will, of course," answers the Chemineau, who has overheard her word as he enters, shaking the snow from his shoulders. "That's exactly why tramped through the snow and the cold."

Always the ardent nature-lover, he gives expression to his admiratio of the snow as he sings, and asks, pathetically:— "But what is not alway beautiful, on the great highway?" And he recalls to himself the days of lon age, when he was young, care-free, joyous, and loved by Toinette.

Neighbours knock at the door, urging the three to get ready quickly t accompany them to Mass. The bells sound the first call to Mass. Th Chemineau tell Toinette to hurry after Aline and Toinet, because they wi get frozen if she keeps them waiting.

"You love them?" queries Toinette.

"Certainly," he answers.

"And yet, bad man, you are going to leave them....you are going bac to your wanderings?" she says, chidingly.

"No, no," he reassures her, and she leaves, confident that his wandering are over.

Alone with Francois, the Chemineau sits absorbed in sad thoughts. Th sound of the Lugnots (the Waits) singing their Christmas song, is heard ou side. He recalls the days of his childhood, when, he, too, was a Lugnot. H reminiscences are broken by the entry of Maitre Pierre. He has overhear the Chemineau's spoken thoughts, and he recalls the day when the Cheminea did him a great service by curing his cattle. "I will give you an hone reward for your services, Chemineau," he says, "the day you marry Toinette.

The Chemineau starts up. "What?.....you think....." he stop

"Nothing bad," says Maitre Pierre, reassuringly. "But everybody think so. It is only natural. Far from blaming you, they congratulate you."

Midnight sounds from the old clock in the corner. "I must hurry off, says Maitre Pierre, "but we will talk it over afterwards." And he goes ou

The Chemineau, troubled, sits down again. "So that is what they a all saying and thinking?" he soliloquises. "Perhaps they even think so i this house!"

The idea makes him indignant. "I..... eat the bread of Judas!.... No..... never!" he declares.

But Francois, awaking from his stupor, calls him, faintly.

In a feeble voice Francois asks the Chemineau to sit near him. The the dying man tells the Chemineau that he understands everything, that h is grateful for all the Chemineau has done for them, and that he feels tha his end is near. "You have behaved like a brave man," he gasps. "I..... am a brave man too. It is my wish, Chemineau, that you take this ring... to marry....."

Pain in his head overcomes him, and he sinks back in his chair. "Don go," he pleads.

"Don't be afraid," replies the Chemineau, reassuringly. "I am her I will take care of you."

The Lugnots come outside, sing, and knock. In accordance with th time-honored custom, the Chemineau gives them meat and bread, and liste to their thanks. "It is not I who give you this," he says. "It is this o man here. Sing softly for him."

The Lugnots obey, then leave, and the Chemineau closes the door.

He sits down again near Francois. "How calmly he sleeps," he say "No fever, no pain. His dear ones will return soon to give him his last kiss

Et le Chemineau reste seul avec François absorbé dans de pénibles pensées. Les Lugnots passent et on entend leurs chants de Noël. Il se rappelle sa jeunesse quand lui aussi était enfant. Ses songes sont arrêtés par l'entrée de Maître Pierre qui a surpris ses méditations. Il lui rappelle le grand service rendu quand le Chemineau lui avait guérit ses bestiaux.

"Je te donnerai grande récompense, Chemineau", dit-il, "le jour où tu épouseras Toinette".

Le Chemineau sursauta. "Eh, quoi—tu penses—" il s'arrête.

"Rien de mal", lui dit Maître Pierre, le rassurant. "Tout le monde le pense. Ce n'est que naturel. Loin de te blâmer, on te félicite."

Minuit sonne à la vieille pendule cachée dans le coin. "Je me sauve", dit Maître Pierre, "nous en parlerons plus tard".

Troublé, le Chemineau reprend son siège. "Et c'est ça qu'on pense et qu'on dit—même ici peut-être!"

Il s'indigna. "Moi, manger le pain de Judas! ah non, jamais!" il le jure.

Mais François, éveillé, l'appelle faiblement.

Soufflant à peine, François dit au Chemineau de s'approcher. Alors le mourant raconte au Chemineau qu'il comprend tout, qu'il est reconnaissant pour tout ce qu'il a fait pour eux, qu'il sent sa fin s'approcher.

"Tu t'es conduit en brave homme", il respire avec peine, "moi aussi, j'ai été un brave homme. C'est mon désir, Chemineau, que tu prennes cette bague—pour épouser—(Mais la douleur est trop forte et il retombe sur la chaise). "Ne t'en va pas", il l'implore. "N'aie pas peur", le Chemineau le rassure, "je suis là. Je prendrai soin de toi".

Les Lugnots à la porte chantent et frappent. Selon la coutume, le Chemineau leur donne du pain et de la viande, et il écoute leurs remerciements. "Ce n'est pas moi", dit-il, "qui vous donne ce soir, c'est ce vieillard que vous voyez. Chantez doucement pour lui".

Les Lugnots ayant chanté, s'en vont, et le Chemineau ferme la porte derrière eux.

Il reprend sa place auprès de François. "Que son repos est calme!" dit-il, "sans fièvre, sans douleur aucune. Ses bien-aimés vont revenir bientôt pour lui donner un dernier baiser—doucement dans leurs bras il prendra son dernier sommeil. Cette mort si tranquille je ne la connaîtrai pas, moi. Seul, sans famille—un bon-à-rien qui doit mourir seul, sans baiser et sans absolution—et les vents de la route pour chanter mon requiem."

Encore le son des cloches. Le Chemineau s'approche de la porte.—"Ils sortent de l'église à présent", dit-il.

Il se tourne vers François endormi paisiblement dans sa chaise. "Adieu", il lui dit tristement pendant que l'écho du chant des Lugnots se perd dans le lointain, "Adieu, vieillard, tes bien-aimés te fermeront les yeux—Ah! je les aime bien, va, moi aussi! Toinette chérie—" il s'écrie angoissé, "si je te revois, jamais je ne te laisserai. Et ma vie à moi est composée d'adieux. Mais le souvenir de ces jours heureux va ranimer ma vie solitaire. Allons, Chemineau, poursuis ta destinée".

Et avec un dernier geste, geste d'adieu suprême, il disparaît dans la nuit froide.

"Va, Chemineau! Sur ton chemin!"

...gently he will go to sleep in the arms of his loved ones. Such a calm dea
can never be mine. I am a lonely man, without home, without family....
a worthless man who ought to die alone, without kisses and without absoluti
.....with the winds of the highway for my requiem!"

The Christmas bells peal out once more. The Chemineau goes to
door. "They will be coming out of church now," he says.

He turns towards Francois, sleeping quietly in his chair. "Farew
old man," he says, sadly, as the song of the Lugnots comes in faint echoes fr
without. "Farewell! Your beloved ones will close your eyes....ah! I l
them too! Toinette, my sweetheart...." he cries in anguish, "if I see
again, I shall never leave you. And my life is made up of parting. But
memory of these dear ones will cheer my lonely life. And now, Chemine
follow your destiny!"

With one last despairing gesture of farewell, he goes out into the
winter night. "Go, Chemineau! Go on your way!"

And so the story of Le Chemineau ends, in silence and the dark.

S. MORGAN-POWELL.

h a calm death
family.....
out absolution

au goes to the

r. "Farewell,
int echoes from
...ah! I love
"if I see you
ting. But the
w, Chemineau,

t into the cold

rk.

POWELL.

Five Roses Flour

Not Bleached
Not Blended

LAKE OF THE WOODS
MILLING COMPANY